

# Charlebois aime la chanson courte

◆ Une bonne chanson, pour Robert Charlebois, doit dire beaucoup en quelques lignes.

par Louis TANGUAY

Cela ne l'empêche pas d'avoir une grande admiration pour un auteur comme Léo Ferré, mais, dit-il, il faut que la chanson respire musicalement et, pour cela, "la simplicité fait tout".  
"Pour les gens qui font métier de plume, le problème c'est d'enlever, plutôt que d'en rajouter. Si j'écris une chanson, c'est difficile de dépasser 18 ou 20 lignes. Mais, avec des gens comme Luc Plamondon, Réjean Ducharme ou Claude Péloquin, j'ai intérêt à faire respirer leurs textes au maximum."  
Plein "d'intellectuels irrécupérables" disent en critique que ses disques manquent de texte. Mais, réplique Charlebois, "ce sont des scholastiques qui veulent qu'on fasse des dictées de 85 lignes".  
La chanson "Sauter vite à mon cou" donne-t-il comme exemple tiré de son dernier microsillon **Super position** (étiquette Solution SN-802, distribution Diskade), ne compte que 20 lignes.

"Les gens ne sont pas habitués à cette façon de faire des chansons françaises-américaines, dans le sens où toutes les grandes chansons américaines de Cole Porter par exemple jusqu'à celles de Chuck Berry ou les chansons des Beatles, du côté de l'Angleterre, toutes celles qui sont passées à l'histoire, elles ont au maximum 20 lignes."  
"Toutes les tartines de 80 lignes ne sont pas pour autant condamnables, mais pour moi, en principe, une chanson réussie c'est une chanson courte par le texte, mais qui respire musicalement."

Avec Péloquin

Pour les textes de neuf des 10 chansons de son nouveau microsillon, Charlebois a retrouvé un ami et complice de longue date, Claude Péloquin, l'auteur de "Lindberg" avec qui il n'avait pourtant pas collaboré depuis une douzaine d'années.

Il y avait beaucoup de mots dans "Lindberg", se souvient le chanteur, mais, dit-il, cette fois-ci "on a voulu éviter ça et c'est la simplicité qui frappe".

C'est la deuxième fois que Charlebois fait un 33 tours axé sur un auteur après celui intitulé **Solide** paru il y a cinq ans, avec des textes de Réjean Ducharme. Un jour, il aimerait en faire un autre axé sur Jean-Loup Dabadie, même si ça prend beaucoup de souffle pour un auteur.

Dans le cas de Péloquin, toutefois, il n'est pas possible de dé-

limiter exactement la proportion de travail fait par chacun, puisque tous deux ont participé aux textes, à partir d'idées rassemblées par celui qui, finalement, les signe.

Humour et amour

De ce nouveau 30 cm, Charlebois parle finalement comme d'un disque romantique, teinté d'un "érotisme discret, mais rien de vulgaire", les auteurs ayant voulu combiner humour et amour.

On y retrouve même une certaine forme d'humour dans le traitement d'un sujet comme la menace nucléaire.

Mais, si cette approche est une façon de dire "touche pas à ma planète", Robert Charlebois se souvient du conseil que lui donnait son père sur son lit de mort: "Robert touche pas à la politique".

Et il continue de croire que ce conseil est bon pour tous les artistes, car la musique est, avant

tout, "pour tout le monde".

Sur le disque, les musiciens sont les mêmes que pour les derniers spectacles au Québec ce qui, souligne le chanteur, a donné une ambiance très vivante à l'enregistrement.

C'est maintenant avec ces mêmes personnes qu'il se demande s'il ne devrait pas tenter un autre smash en Europe, puisqu'il y a maintenant six ou sept ans qu'il n'a pas amené là-bas ses musiciens d'ici.

D'autant plus qu'un microsillon devant être le "moteur" d'une tournée européenne, celui-ci semble devoir être bien accueilli.

Une telle aventure pourrait avoir un volet québécois et aurait pu commencer par quelques îles des Antilles, mais la situation qu'il trouve inquiétante notamment en Gadeloupe où il se trouvait quand des explosions mortelles ont eu lieu cet hiver, le fait hésiter face à cette option.



Face aux politiciens, Robert Charlebois est de plus en plus convaincu que "chaque homme n'écoute que son propre chant".

## Retour au cinéma par la musique

◆ (LT) — Si Robert Charlebois voulait à nouveau jouer au cinéma, il sentirait le besoin de se replonger dans ses bases d'art dramatique.

Car, quand il a participé à un film produit par Sergio Leone, il y a plusieurs années, il a réalisé à quel point le métier de comédien est dur sur un plateau de tournage où chaque artiste est souvent soumis à des attentes interminables et tributaire de la réplique d'un partenaire ou d'obstacles d'ordre technique.

Surtout, dit-il en interview, quand le métier de chanteur "t'a donné l'habitude d'être un "loner" qui dirige son spectacle à sa façon".

Mais, par la musique, Robert Charlebois est en train de faire un retour dans cet univers cinématographique.

Il y envisage une carrière parallèle à celle du show-business, pour exploiter les tendances les plus jazz de la musique qu'il a envie d'écrire. D'autant plus qu'une création purement instrumentale lui permet d'imaginer des choses parfois inchantables.

Pour l'instant, il est à écrire une ouverture d'environ 20 minutes et la musique de deux chansons originales qu'il interprétera en anglais dans un film à paraître en octobre,

du réalisateur et scénariste Patrick Jamin. Lui, souligne Charlebois, il joue sa vie sur ce film. La meilleure musique ne peut pas sauver un mauvais film, mais, dit-il peut contribuer au succès d'un bon et on lui a donné carte blanche.

Il y a là autant de travail qu'à la création d'un microsillon, mais l'approche est très différente puisqu'il faut que le compositeur sache s'effacer, pour que sa musique souligne les émotions, mais en restant discret.

Pourtant, le film est très dur, dit-il, et dans l'ouverture, "il faut que ça entre".

Un autre avantage que Charlebois trouve au fait de travailler pour le cinéma est celui de garder le contact avec le travail en studio, entre ses propres microsillons.

Audio-visuel

Mais, quand il s'agit de visualiser ses chansons, il est, comme tous les autres, très attiré par le vidéo-clip.

La chanson retenue à cet effet est "C'est pas physique, c'est électrique", qu'il projette d'enregistrer sur pellicule 35mm pour un meilleur rendement, dans le décor très élec-

trique d'un laboratoire d'Hydro-Québec.

Mais un incendie qui a eu lieu à cet endroit récemment a retardé ce projet au moins jusqu'en mai.

Robert Charlebois trouve par ailleurs fascinant le monde de la publicité télévisée où il a fait une incursion, il y a un an et demi, sur les dos d'un chameau.

Au moment où il est sorti, ce message a fait "grimper les commerciaux d'une coche" estime le chanteur qui se dit très intéressé à retravailler dans ce domaine, mais surtout au stade de la conception et de l'élaboration des idées de base.

### MUSIQUE

## A l'OSQ, une volonté de renouveau et de curiosité

◆ En révélant les détails de la programmation de la prochaine saison de l'OSQ, Simon Streatfeild, son directeur musical, en a souligné l'aspect légèrement "provocateur".

par Marc SAMSON

Il n'avait pas tout à fait tort. Car tout en s'appuyant sur les valeurs sûres qui constituent les assises du répertoire de toute formation symphonique: Mozart, Beethoven, Brahms, Dvorak, Richard Strauss, Mahler, Debussy, Ravel, l'orchestre québécois s'aventurera hardiment dans des oeuvres plus rares. Ce qui dénote de la part de son chef permanent à la fois de la curiosité et le goût du renouveau.

Entre autres partitions données pour la première fois à Québec, la "Symphonie no 2" de Kurt Weill prend un petit côté insolite, son auteur étant avant tout connu pour ses ouvrages lyriques, tels "L'opéra de quat'sous" et "Mahagonny".

Streatfeild a même osé un programme ayant la mort pour thème. Ce qui ne veut pas forcément dire des oeuvres foncièrement tristes ou sévères. Il dirigera en cette occasion, toujours en premières à Québec, la "Sinfonia da Requiem" de son compatriote Benjamin Britten et "L'île des morts" de Rachmaninov. Pierre Amoyal reprendra pour sa part le "Concerto à la mémoire d'un ange" pour souligner le centenaire d'Alban Berg.

Anniversaires

A propos d'anniversaire, l'Orchestre et le Choeur symphonique mettront un terme aux célébrations du tricentenaire de Bach avec l'exécution, en décembre, de la "Messe en si mineur". Les Québécois pourront y entendre notamment le soprano anglais Emma Kirkby, réputée interprète de ce répertoire.

Mil neuf cent quatre-vingt-six marquera le centenaire de la mort de Liszt, ce qui donnera lieu à la

présentation de son poème symphonique "Mazeppa", partition qui n'encombre pas les programmes des orchestres.

Toujours au chapitre des nouveautés — il n'est pas vraiment nécessaire d'insister sur la présence des Symphonies "Pastorale" et "Eroica" de Beethoven, ou sur celle du Concerto de Mozart surnommé "Elvira Madigan", ou encore les "Tableaux d'une exposition" de Moussorgsky dans la transcription de Ravel — on remarque la "Symphonie no 2" du Suédois Wilhelm Stenhammar (1871-1927) et le "Concerto pour flûte" de Koprowski (compositeur canadien malgré son nom) que Simon Streatfeild créa l'an dernier à Oslo avec Per Oien, le même soliste qui le jouera à Québec.

A nouveau Mahler

L'immense succès remporté par la "Symphonie no 3" de Mahler a incité l'OSQ à modifier sa programmation et à inscrire la "2e" de Mahler à sa saison prochaine, avec à nouveau la participation de l'Or-

chestre des Jeunes du Québec et le Choeur symphonique.

Le fait que Streatfeild dirigera pas moins de onze des quinze principaux concerts de 1985-1986 ne laisse aucun doute sur sa volonté de consolider son emprise sur l'OSQ.

Trois chefs se partageront les quatre autres concerts de la série "Grande musique". Le Hongrois Gyorgy Lehel, qui créa une solide impression lors de sa présence au pupitre de l'orchestre voilà deux ans, s'est vu confier deux de ces auditions, dont un programme tout Beethoven.

Kazuyoshi Akiyama, jusqu'ici directeur musical de l'Orchestre de Vancouver, fera sa première apparition à Québec en dirigeant notamment la "8e Symphonie" de Dvorak. Claude Bardou, un jeune Français adjoint de Daniel Barenboim à l'Orchestre de Paris, fera pour sa part ses débuts en Amérique avec l'OSQ.

Pianistes et violonistes

Côté soliste, l'imagination se fait



Le pianiste français Jean-Philippe Collard figure parmi les solistes invités de la prochaine saison de l'OSQ.

moins évidente. Ceux-ci se concentrent sur les pianistes (retour de Ohlsson, Kalichstein, débuts ici de Mark Zelster, Jean-Philippe Collard, rentrée de Bishop-Kovacevich et Ciocolini; noms auxquels il faut ajouter ceux d'Anne-Marie Dubois et Stéphane Lemelin) et les violonistes (Myriam Freid, Pierre Amoyal, James Buswell de retour à l'OSQ après une longue absence, Liliane Garnier LeSage, en plus de la Québécoise Violaine Melançon).

Aucun violoncelliste, pas d'instrumentiste à vent sauf pour le flûtiste, et chanteurs réservés à la "Messe en si mineur", à la "Symphonie Résurrection" de Mahler et à une soirée d'opérettes inscrite aux concerts populaires.

La liste des solistes comprend néanmoins un élément hors du commun: Liam O'Flynn, virtuose... de la cornemuse irlandaise que la saison estivale 1984 de l'OSQ révéla aux Québécois.

# ANDRÉ GAGNON

Commencant MARDI



Seul avec


- CHOPIN • GERSHWIN • LÉVEILLÉE • SATIE
- SCHUBERT • SCHUMANN ET ANDRÉ GAGNON

EN PROLONGATION DU 9 AU 13 AVRIL À 20H

Billets à 15\$ en vente sur le réseau du GTQ.

Théâtre Petit Champlain

Réservations pour le soir même de 16h à 20h. 692-4398



artistes invités

**TANK et VOIVOD**

22 avril, 20h —

Sièges réservés 14,50\$

SALLE ALBERT-ROUSSEAU

Tél.: 659-6628

2410, chemin Ste-Foy, Sainte-Foy, Québec

Théâtre Petit Champlain

68, Petit-Champlain

Rés. à compter de 13 heures 692-4398

du 26 mars au 6 avril à 20h30 (relâche dimanche et lundi)

**7 Ciel**

mise en scène Maticu Caumont

avec Marie-Thérèse Fortin Jean Casault

Une production LE THÉÂTRE DU VIEUX QUÉBEC

IMPLANTHÉÂTRE

2, CREMAZIE est (coin Salaberry)

**"L'HOMME GRIS"**

texte et mise en scène MARIE LABERGE

avec MARC LEGAULT et MARIE MICHAUD

DU 26 MARS AU 20 AVRIL '85

MARDI AU SAMEDI - 20h30

Réservations 529-2183

Supplémentaire

Si vous aimez le théâtre, il faut vous déplacer pour voir cette pièce!

Production Marie Laberge en et LE THÉÂTRE DU VIEUX QUÉBEC

## L'Opéra de Québec en 1985-86...

une saison ÉBLOUISSANTE!

Les 24-26-29-31 octobre 1985:

**NORMA** de Vincenzo Bellini

Les 15 (Gala)-17-20-22 mai 1986:

**CARMEN** de Georges Bizet

Au Grand Théâtre de Québec

Prix des billets: (pour chacun des deux opéras)

en semaine: 18 \$ à 28 \$

le samedi: 20 \$ à 30 \$

15 mai 1986 (Gala): 100 \$

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT!

643-6976

soirée-gala: 529-3734

N.B.:

La saison 84-85 se termine avec **MADAMA BUTTERFLY**, de Puccini les 16 (Gala)-18-21-23-mai 1985 rés.: 643-8131